

QUAND LES POEMES COLONISERENT NOTRE PAYS

Tewoldebirhan Girmay Tesfay, Kairo, Lénaïg Le Touze



« La thèse que je défendrai auprès de vous est que le monde se créolise, c'est-à-dire que les cultures mises en contact de manière foudroyante et absolument consciente aujourd'hui les unes avec les autres se changent en s'échangeant à travers des heurts irrémédiables, des guerres sans pitié mais aussi des avancées de conscience et d'espoir qui permettent de dire – sans qu'on soit utopiste, ou plutôt en acceptant de l'être – que les humanités d'aujourd'hui abandonnent difficilement quelque chose à quoi elles s'obstinaient depuis longtemps, à savoir que l'identité d'un être n'est valable et reconnaissable que si elle est exclusive de l'identité de tous les autres êtres possibles. »

Edouard Glissant dans *Introduction à une poétique du divers*

QUAND LES POEMES COLONISERENT NOTRE PAYS

Conception et mise en scène : Lénaïg Le Touze

Interprétation et son : Tewoldebirhan Girmay Tesfay ou Kairo et Lénaïg Le Touze

Création lumière: Camille Mauplot

Régie générale : Sophie Rostoll

Durée : 60mn

Coproducteurs : Les Bancs Publics - Marseille

Accueil en résidence : Ramdam - Sainte-Foy-Lès-Lyons, Lieu(e)s - Lyon, Les Bancs Publics – Marseille, au bout du plongeur - Rennes

Avec le soutien de services culturelles de l'Ambassade de France en Ethiopie et en Algérie et des fonds Roberto Cimetta

Note d'intention

En 2009, j'achète une carte Michelin afin de relier par la route Ouagadougou à Addis Abeba. Je rebrousse chemin et finis par prendre l'avion. Je réalise deux performances l'une en Ethiopie, *French Feeling*, Alliance Ethio-française, l'autre au Burkina Faso, *Waf ne kiegba*, Carrefour International du Théâtre de Ouagadougou.

Depuis 2010 je me donne cette carte comme outil et me prends au jeu de construction d'objet scénique, sonore, graphique et cinématographique et dans un but d'auto-formation en quelque sorte. Tirer les fils du savoir, de l'autonomie, de l'esthétique, du mouvement, de la gravité, du politique, du sensible, à l'affût des lieux où se logent nos propres surdités.

Comment cohabitent l'intime et le politique ? Qu'est-ce qui nous met en mouvement aujourd'hui ? Comment être soi sans se fermer à l'autre, et comment s'ouvrir à l'autre sans se perdre soi-même ?

La trajectoire du spectacle

2010 : Festival laissez le passage libre - Die (étape de travail)

Journées Jouables, Cap 15 - Marseille (étape de travail)

2013 : Festival des Rencontres à l'Echelle, Les Bancs Publics - Marseille (première)

Lieu(e)s - Lyon

Ecole Marcel Philibert – Ariège

L'Institut Français d'Oran - Algérie, dans le cadre de *La Nuit Blanche*

en présence de Tewoldebirhan Girmay Tesfay, musicien éthiopien

2014 : Reprise au Théâtre des Argonautes - Marseille

en présence de Kairo, musicien congolais

Biographie

Lénaïg Le Touze est née en 1975 et vit à Lyon.

Après une licence de droit, elle rencontre en 1997 les acteurs du groupe T'Chang' créé par Didier-Georges Gabily à l'Université de Rennes 2.

Par la suite, elle commence à travailler comme comédienne sous la direction de Cédric Gourmelon, Nadia Vonderhayden, Nicolas Bouchaud, Denis Lebert, François Tizon, Joao Fiadeiro, Laurence Janner, Jonathan Bidot et Anne-Laure Pigache.

Elle suit la formation EXERCE en 2005 au CCN de Montpellier sous la direction de Mathilde Monnier et voyage au Burkina Faso, Ethiopie et Algérie entre 2005 et 2014.

Elle est membre du collectif des soucieux de Ramdam (lieu de résidence artistique à Sainte-Foy-Lès-Lyons) de 2008 à 2013.

Elle crée en 2013 *Quand les poèmes coloniseront notre pays*.

Elle produit des séries de dessin documentaire auprès d'associations militantes (R.E.S.F, Amoureux au Ban Public, C.C.R.A.S.S de l'I.E.P de Lyon), de la compagnie Le Fanal et de revues (rodéo, guru guru).



Descriptif du projet

La proposition consiste en une installation en mouvement à partir d'une carte du continent africain entouré d'une fausse émission radiophonique, ainsi qu'un travail plastique indépendant (dessins et films).

Cette pièce se propose de créer les conditions d'une conversation à plusieurs voix et dans plusieurs langues, le point de départ étant d'explorer les représentations collectives du mot « Afrique » et de proposer des façons d'ouvrir l'imaginaire qu'elles suscitent, dans une simplicité des moyens employés.

Le spectacle se construit en séquences :

☛ Radio Misère

Les spectateurs sont invités à assister en direct à la fausse émission radiophonique *Roule ma poule*, chronique franco-éthiopienne diffusée sur la fausse Radio Misère

Au cours d'une conversation en français et en kituba (dialecte Congo-Brazzaville), nous nous aventurons sur les chemins souterrains de la poésie, usant du fragment sonore comme source de la démesure poétique et de la connaissance, à l'affut des lieux où se logent nos propres surdités.

Les sujets de prédilection sont le tourisme et les berceuses pygmées, les promenades géologiques, le post colonialisme et la cuisine, les éclats de Mohamed Ali à Berlin en 1885, la bourgeoisie et les barques de la renaissance, les langues pendues.

☛ En fumette ou la force plastique des nuages

Au milieu de l'émission radiophonique surgit un autre espace temps celui d'un trio entre une carte du continent africain et deux corps.

Un corps contient sa propre cartographie, ses propres chemins pour mesurer, parcourir, définir les contours de ce qu'on nomme « monde ».

On invite à entendre le mot représentation, dans son sens étymologique, « l'action de replacer devant les yeux de quelqu'un ». La carte figure une géographie d'histoires qui nous fondent, nous structurent, nous déplace, nous renverse, une géographie de mots, d'histoires employés et véhiculés par d'autres, par des images mentales, construites par l'expérience du langage et par l'apprentissage sans fin de notre lien social.

La carte est posée au sol, au centre. C'est ce centre que public et les interprètes partagent.

Entre le début et la fin, le corps en lien avec la carte accepte tous les accidents qui surgissent en permanence, traversant des micro-variations, des envols, des mouvements réguliers impossibles à tenir, des suspensions. La carte, dans ses transformations devient ainsi le support du mouvement du corps. On pourrait parler d'une pratique de la sculpture en mouvement, ou d'une danse mais il s'agit avant tout de la sensation d'une vibration qui chercherait à se partager en direct, qui viserait à se rapprocher de cet état continu, impermanent, insaisissable qui pourrait faire nuage.

Autour du spectacle, il est aussi possible de proposer

Film – *En fumette ou la force plastique des nuages*, Lénaïg Le Touze, 2012, 16'

Si je m'appuie sur Gilles Deleuze et Félix Guattari, “ *la carte ne reproduit pas un inconscient fermé sur lui-même, elle le construit. Elle concourt à la connexion des champs, au déblocage des corps sans organes, à leur ouverture maximum sur un plan de consistance. Elle fait partie elle-même du rhizome. Elle est ouverte, elle est connectable dans toutes ses dimensions, démontable, renversable, susceptible de recevoir constamment des modifications.*”

Tout comme l'impermanence d'un nuage, *En fumette* suit un état de métamorphose qui m'amène en sillonnant certaines directions à en prolonger les chemins. Je me suis prise à rêver avec les espaces extérieurs. Nouvelle configuration en collaborant avec Gilbert Guillaumond, cinéaste. Comment retrouver concrètement dans le paysage les signes tangibles d'une carte? Comment faire le lien entre l'objet-carte et le paysage?

Lien vimeo : <https://vimeo.com/50548847>



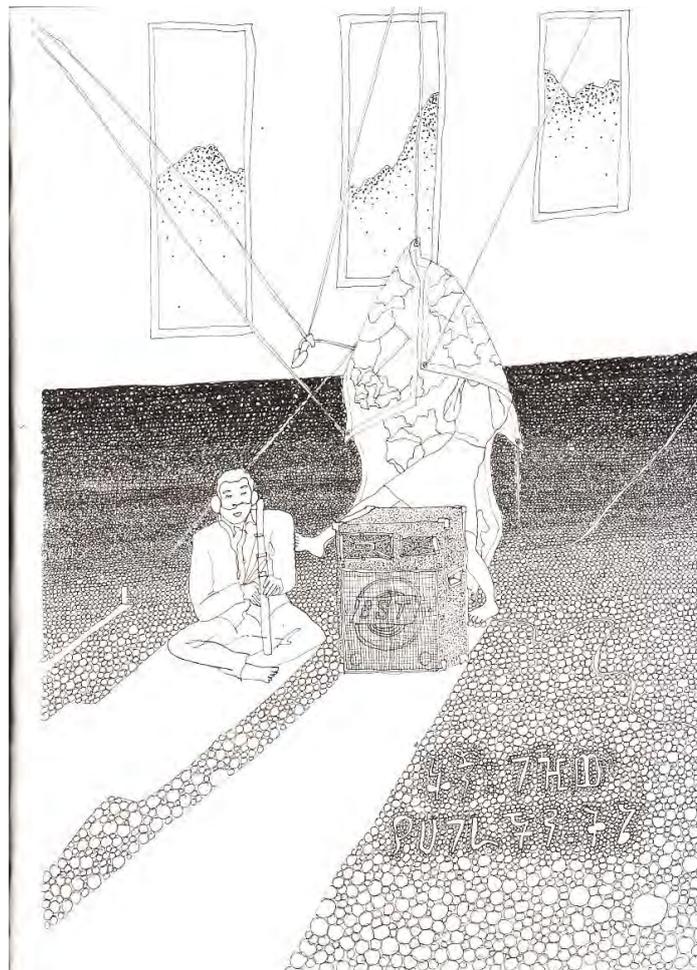
Exposition du roman graphique

24 pages d'un roman graphique construit à partir de 3 séjours effectués en Algérie en 2013.
Explorer une ligne graphique, ouvrir les chemins de l'inconscient par une pratique répétitive du détail.

Grande carte imaginaire (210 x 160)

Une carte de 210 cm sur 160 cm, dessinée au feutre et encollée sur du tissu. Le tissu fait référence aux cartes militaires employées au 19^{ème} siècle. Le dessin s'appuie sur les codes géologico-cartographiques et s'inspire des motifs de l'art islamique.

Elle est disposée au sol, recouverte d'une plaque de plexiglas, éclairée d'une petite lampe, avec à disposition une loupe (demi-lune). Les spectateurs peuvent s'y pencher, s'y installer, la fouler, la traverser.



*« Les cartes comme
les nuages portent un imaginaire, on y voit
toutes sortes de formes.
Ce ne sont pas seulement des images
que chacun forme dans son esprit,
mais ce sont des images socialement construites,
parfois au point de s'imposer comme vérité. »*

Contact

Lénaïg Le Touze

letouzelenai@gmail.com

06 74 24 51 20

Gilles A.Tibergien dans *Finis terrae*